

Vivian Maier

Sabine Weiss

Regards croisés sur l'Amérique d'après-guerre

La galerie parisienne Les Douches confronte dans son exposition de printemps les regards de deux pionnières de la street photography, Sabine Weiss et Vivian Maier. Nées avec deux années d'écart, elles ont toutes les deux arpenté les rues de New York à la fin des années 1950 et au début des années 1960. Tandis que Sabine Weiss aurait fêté son centenaire cette année, il est intéressant de noter les similitudes et les différences entre les travaux de ces deux femmes qui ne se sont jamais croisées... ou alors sans le savoir. **Françoise Morin**, la directrice de la galerie, nous offre une visite guidée. **Propos recueillis par Julien Bolle**



Vivian Maier New York, 1953.



Sabine Weiss New York, 1955.

© ESTATE OF VIVIAN MAIER/COURTESY OF MALOOF COLLECTION-HOWARD GREENBERG GALLERY, NEW YORK & LES DOUCHES LA GALERIE, PARIS



Vivian Maier Chicago, 1958.

Sabine Weiss New York, 1955.

© SABINE WEISS/PHOTO ÉVÉNÈSE/COURTESY OF LES DOUCHES LA GALERIE, PARIS





Vivian Maier New York, 1955.

© ESTATE OF VIVIAN MAIER; COURTESY OF MALOOF COLLECTION; HOWARD GREENBERG GALLERY, NEW YORK & LES DOUCHES LA GALERIE, PARIS



© SABINE WEISS/PHOTO ELYSEE; COURTESY OF LES DOUCHES LA GALERIE, PARIS



Sabine Weiss New York, 1955.



Vivian Maier Chicago, 1961.



CETTIMAGE & ESTATE OF VIVIAN MAIER/COURTESY OF MALOOF COLLECTION, HOWARD GREENBERG GALLERY, NEW YORK & LES DOUGHÈS LA GALERIE, PARIS

Vivian Maier Sans titre, 1955.



Vivian Maier Chicago, 27 février 1963.



Sabine Weiss New York, 1955.



Sabine Weiss New York, 1962.



Sabine Weiss New York, 1955.



Sabine Weiss New York, 1955.

CETTE PAGE © SABINE WEISS/PHOTO ÉLYSÉE/COURTESY OF LES DOUCHES LA GALERIE, PARIS

VIVIAN MAIER



AUTO-Portrait, NEW YORK, 1954

En 7 dates

- **1926** : naît à New York.
- **1935** : s'installe avec sa mère à Saint-Julien-en-Champsaur, dans les Hautes-Alpes.
- **1951** : revient à New York.
- **1956** : s'implante définitivement dans la région de Chicago, où elle devient garde d'enfant tout en photographiant continuellement.
- **1959-1960** : fait un long voyage en Europe, en Asie et en Afrique du Nord.
- **2007** : John Maloof, Ron Slattery et Randy Prow découvrent son travail dans une vente aux enchères.
- **2009** : meurt à Chicago. John Maloof arrive enfin à localiser Vivian Maier grâce à la publication de son avis de décès. C'est le début de la reconnaissance mondiale.

Sabine Weiss et Vivian Maier sont deux photographes qui vous sont familières. Les Douches la Galerie a exposé les images de ces deux artistes à plusieurs reprises, mais séparément. Qu'est-ce qui vous a donné l'envie de ce vis-à-vis ?

F.M. : Cette double exposition est liée au centième anniversaire de la naissance de Sabine Weiss, qui a vu le jour en 1924. Vivian Maier, elle, est née en 1926. Il nous est apparu intéressant de mettre en parallèle deux femmes qui avaient choisi comme principal axe de travail la rue et une profonde empathie envers les passants ou les enfants qui croisaient leur regard. Elles ont, bien entendu, des parcours différents. L'une, Sabine Weiss, a décidé très jeune de devenir photographe et a appris son métier auprès de Paul Boissonnas, qui possédait un studio photo à Genève. Dès 1950, à la faveur de son mariage avec le peintre américain Hugh Weiss, elle va commencer, à Paris, à l'exercer en tant qu'indépendante. Vivian Maier, au même moment, a choisi d'autres chemins de traverse puisqu'elle garde des enfants et qu'elle fait de la photographie son domaine caché. Contrairement à Sabine Weiss, elle ne s'expose absolument pas, bien qu'elle réalise plus de 150 000 prises de vues en trente ans. L'une, Vivian Maier, est une personnalité très secrète et solitaire. La seconde, Sabine Weiss, est une femme enjouée, sociable, qui passe d'une commande professionnelle à un travail personnel tout à fait typique de cette période photographique là. Nous trouvons intéressant de les faire dialoguer ensemble pour montrer leur réelle curiosité à l'égard

du quotidien et une profonde attention envers les physionomies, les attitudes, les tenues. Et envers les plus démunis comme les plus aisés.

Selon quels critères avez-vous sélectionné les 40 images qui composent l'exposition ?

La rue américaine nous a permis de les rapprocher. Sabine Weiss s'est fréquemment rendue aux États-Unis afin de travailler pour des magazines américains, grâce à Charles Rado, le fondateur de l'agence Rapho, installé à New York, qui l'avait prise sous son aile et lui a confié énormément de commandes outre-Atlantique. Elle possédait aussi un prisme américain grâce à son mari. Nous avons restreint le choix des photos de Sabine Weiss à New York, Washington et Philadelphie. Vivian Maier, elle, est née à New York – même si sa mère, Marie Jaussaud, était française, d'origine du Champsaur, dans les Alpes –, mais elle s'est installée en 1956 à Chicago, où elle est d'ailleurs décédée en 2007. Les photos ont donc été prises principalement dans ces deux villes américaines.

Y a-t-il des photos inédites dans l'exposition ? Et d'où proviennent les tirages ?

Il y a une vingtaine de photographies de Vivian Maier, en noir et blanc comme en couleurs, qui n'ont jamais été montrées en France. C'est une première. Elles ont été sélectionnées par John Maloof, cet Américain qui a découvert l'œuvre de Vivian Maier au gré d'une vente aux enchères en 2007. Elles proviennent donc de l'Estate. Quant aux photographies



Vivian Maier Sans titre, 1956.



Vivian Maier Région de Chicago, non daté.



Vivian Maier Chicago, non daté.

CETTE PAGE © ESTATE OF VIVIAN MAIER / COURTESY OF MALOOF COLLECTION, HOWARD GREENBERG GALLERY, NEW YORK & LES DOUCHES LA GALERIE, PARIS

de Sabine Weiss, elles ont été rarement exposées, même si nous en avons présenté quelques-unes dans une exposition collective consacrée à New York ainsi que dans celle proposée aux Rencontres d'Arles en 2021. Mais ce n'est clairement pas l'un de ses sujets de prédilection. Elles proviennent également de sa fille, Marion Weiss.

Sabine Weiss et Vivian Maier sont deux femmes photographes appartenant à la même génération mais que tout oppose : l'une est européenne, l'autre est américaine, la première est une professionnelle qui vit de sa photographie, tandis que l'autre ne sera reconnue comme artiste qu'après sa disparition. Malgré tout, quelles convergences avez-vous pu relever dans leurs regards ?

Dans les deux cas, c'est un regard dépourvu de jugement moral et d'affect. La photographie apparaît aussi chez ces deux femmes – et c'est ce qui les rapproche également – comme une nécessité. Une obsession, même. La photographie est vitale pour l'une comme pour l'autre. Sabine Weiss n'aurait pas pu faire un autre métier que photographe. Et Vivian Maier n'aurait pas pu ne pas photographier non plus. Ce qui les rapproche encore, c'est que les deux mettent en lumière des détails anodins, trouvés au hasard de promenades, des singularités de figures. Et il y a clairement cet attrait pour les enfants, mais sans aucun sentimentalisme ni condescendance. Et enfin, c'est une photographie sans mise en scène.

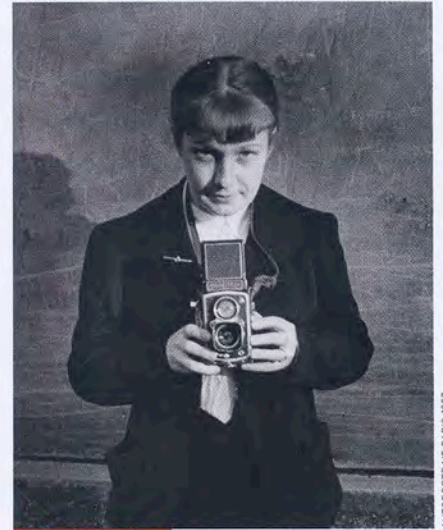
Qu'est-ce qui, selon vous, différencie, au contraire, leurs points de vue ? Peut-on dire que Vivian Maier était plus libre dans son art, puisque autodidacte et détachée de toute contrainte commerciale ?

Vivian Maier, qui travaille au moyen format, est beaucoup plus proche de ses sujets. Le Rolleiflex, tenu à la hauteur du ventre, permet d'être plus discret et de s'approcher plus des gens. Il y a un engagement physique plus fort. Elle est aussi davantage dans le fragmenté, dans le close-up, comme disent les Américains. Elle est plus incisive que Sabine Weiss, qui, elle, montre plus le contexte urbain et l'environnement de la rue ou utilise davantage la technique du bougé, et du flou, parfois, qui est l'une de ses signatures.

Peut-on dire qu'il y a quelque chose de fondamentalement américain dans le style de Vivian Maier, et quelque chose de plus européen chez Sabine Weiss ?

Ce qui est certain, c'est que Vivian Maier a subi une influence très forte de l'école de New York. C'était quelqu'un de très cultivé. On a retrouvé de nombreux livres dans son garage. Elle connaissait bien l'histoire de la photographie américaine, et notamment le travail de Berenice Abbott, Helen Levitt ou encore Lisette Model. Il faut chercher les influences de Sabine Weiss du côté de la peinture. Enfant, elle visitait régulièrement des expositions de peinture avec sa mère à Genève, et une fois mariée avec Hugh Weiss, elle fréquentait leurs amis peintres... Elle n'a jamais senti le besoin dans les années 1950 de rencontrer des photographes.

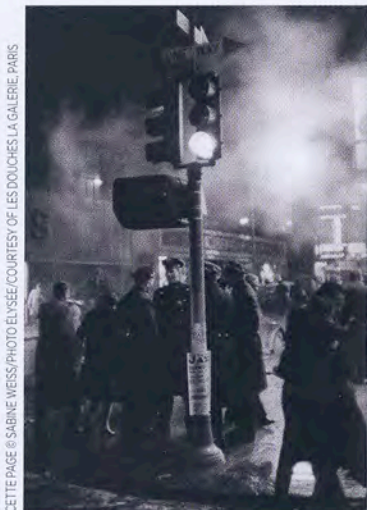
SABINE WEISS



AUTOPORTRAIT, PARIS, 1953.

En 9 dates

- **1924** : naît à Saint-Gingolph (Suisse).
- **1935** : commence la photo à l'âge de 11 ans avec un appareil acheté grâce à son argent de poche.
- **1942-1946** : apprend le métier auprès de Paul Boissonnas, photographe de studio à Genève.
- **1946** : s'installe à Paris et devient l'assistante de Willy Maywald.
- **1950** : épouse le peintre américain Hugh Weiss et entre à l'agence Rapho.
- **1995** : est naturalisée française.
- **2017** : fait don de l'intégralité de ses archives au musée de l'Élysée, à Lausanne.
- **2020** : reçoit le prix Women in Motion pour la photographie pour l'ensemble de sa carrière.
- **2021** : meurt à Paris.



CETTE PAGE © SABINE WEISS PHOTO ELYSEE COURTESY OF LES DOULICHES LA GALERIE, PARIS

Sabine Weiss New York, 1962.



Sabine Weiss Métro de New York, 1955.



Sabine Weiss New York, 1955.

RÉPONSES n°369 - mai 2024

PHOTO

ANALOG SPORT
L'esprit olympique
en argentine

COMPRENDRE
LA LUMIERE

Nos conseils pour
la mesurer et la sublimer

VIVIAN MAIER
vs **SABINE WEISS**

Regards croisés
sur l'Amérique

CONCERTS

Quand la photo
se vit en live



EN TEST :

FUJIFILM X100VI

L'arpenteur des rues